

Édito

Etre ou ne pas être populaire...

Par Francis Van de Woestyne

La popularité des hommes et des femmes politiques constitue toujours l'élément le plus observé, le plus commenté, le plus critiqué des sondages d'opinion.

Certains politiciens – très rares en fait – se désintéressent complètement de ce genre de classement. Surtout quand le résultat est négatif à leur égard.

D'autres, en revanche, essaient de calculer avec une précision d'horloger quand les enquêtes sont réalisées: ils se démenent alors pour être davantage présents dans les journaux, les radios, les télés et profitent de ces moments pour développer l'idée originale qui, espèrent-ils, les rendra populaires.

En réalité, les enquêtes testent plus la notoriété que la popularité. L'idéal étant d'être l'un ET l'autre. Etre reconnu ne veut donc pas toujours dire être apprécié ou conduire des politiques qui font l'unanimité. Exemple:

Theo Francken. Il connaît, ce trimestre-ci, un évident regain de notoriété. Faut-il en déduire que ses propos outranciers sur les réfugiés et sa politique sont plébiscités par les Belges? La réponse doit être nuancée.

Comme pour les intentions de vote, il est intéressant d'observer les "tendances lourdes", les évolutions qui de mois en mois se confirment. De cette observation, une évidence s'impose: le Premier ministre, Charles Michel, en progrès dans les trois Régions, est celui qui s'affirme avec le plus de constance, depuis un an. Ce progrès est évidemment dû à sa fonction et à son exposition médiatique. Il est possible, voire probable, qu'il s'installe prochainement en haut de l'affiche. Cela ne signifie pas que son action est appréciée partout. Mais bien qu'il est reconnu comme l'incontestable chef du gouvernement fédéral. Un statut que doivent lui envier les présidents des gouvernements régionaux, presque inconnus au bataillon.